

# Les drogues illicites courantes utilisées par les toxicomanes

J-P Cirriez<sup>1</sup>

## Termes MeSH

Pharmacists ; Street drugs ;  
Heroin ; Cocaine ; Cannabis ;  
N-Methyl-3,4-methylenedioxyamphetamine.

Pharmaciens ; Drogues des rues ;  
Héroïne ; Cocaïne ; Cannabis ;  
N-Méthyl-3,4-méthylènedioxy-amphétamine.

## Mots-clés

Drogues illicites, héroïne, cocaïne, cannabis,  
ecstasy, amphétamines, LSD, champignons  
psilocybes et poppers.

## Résumé

Les drogues sont des substances qui, en agissant sur le cerveau, provoquent des effets physiques et mentaux. Ces effets peuvent être stimulants, stupéfiants ou psychotropes. Cet article a pour but de faire un récapitulatif d'information pour le pharmacien sur les drogues illicites courantes. Il reprend les drogues illicites que sont l'héroïne, la cocaïne, le cannabis, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD et les champignons psilocybes.

## Summary

Drugs stimulate the brain causing mental and physical effects. The effects of drugs can be stimulating, narcotic or mind-altering. This article briefly discusses some commonly used illicit drugs, namely heroin, cocaine, cannabis, ecstasy, amphetamines, LSD, psilocybin mushrooms and poppers.

## Introduction

Cet article a pour but de faire un récapitulatif d'information pour le pharmacien sur les drogues illicites connues utilisées par les toxicomanes. Il reprend les drogues illicites que sont l'héroïne, la cocaïne, le cannabis, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD et les champignons psilocybes et donne un aperçu sur la nature de ces drogues, leur utilisation, leur action, leurs effets et dangers en cas de prise et en cas de mélanges. Un paragraphe est consacré à l'usage des poppers qui se répand dans certains milieux.

Cet article est basé principalement sur les brochures d'informations éditées par l'ASBL Modus Vivendi. Modus Vivendi met en œuvre, au bénéfice des usagers de drogues et avec leur participation, toute action et toute réflexion qui visent la réduction des risques liés à l'usage de drogues. Cette ASBL promeut une réduction des risques dans le domaine de la santé (sida, hépatite, infections sexuellement transmissibles, overdoses), mais aussi dans le champ social, y incluant les risques qui découlent des discours tenus sur les drogues et les usagers de drogues (isolement social).

1. Union Pharmaceutique du Hainaut  
Occidental, UPHOC.

## 1. L'héroïne



L'héroïne (ou diacétylmorphine) est un opiacé synthétisé à partir de la morphine, naturellement présente dans l'opium (suc du pavot somnifère).

L'héroïne vendue en rue contient entre 0 et 70% (extrêmement rare) d'héroïne. Elle est « coupée » selon le « fournisseur » avec différents produits, parfois dangereux (caféine, barbituriques, talc, ...).

L'héroïne est proche de substances naturellement produites par le corps, appelées « endorphines ». Elle agit comme un « dépresseur » du système nerveux central. Elle ralentit la

respiration, génère une sensation de bien-être et atténue la douleur et l'anxiété quand elle est consommée avec modération. Une utilisation quotidienne d'héroïne entraîne une diminution importante de la production des endorphines par l'organisme. En cas d'arrêt de prise d'héroïne, le corps a besoin de quelques jours avant de reprendre sa production d'endorphine, d'où la sensation intense de mal-être, de douleur ou sensation de manque. La méthadone est le traitement de substitution couramment prescrit.<sup>a</sup>

### L'héroïne peut être :

- Sniffée à l'aide d'une paille (prise nasale) : effet du produit dans les 5 minutes ;
- Fumée (« fumette ») : effet du produit dans les 1 à 2 minutes ;
- Injectée en intraveineuse (« shoot ») : effet du produit dans les 20 secondes.

### Les différentes étapes d'action du produit :

- Le « flash » : lors de l'injection en IV du produit, sensation soudaine (5 à 10 sec.) et irradiante de chaleur ;
- Le « plateau » : période de bien-être intense qui peut durer 3-4 heures ;
- La « descente » : diminution des effets du produit, le besoin de dormir se fait sentir, le retour à l'état normal peut être pénible chez certains usagers.

La surdose (prise excessive) peut être mortelle en occasionnant une dépression respiratoire (arrêt cardiaque et mort de la personne). Elle survient le plus fréquemment après une injection IV. La dose mortelle varie en fonction de l'individu.

a. Des bonnes pratiques en officine pour l'accompagnement des patients en traitement de substitution aux opiacés ont été rédigées par le Service Projets Scientifiques de l'APB pour informer au mieux le pharmacien et l'aider dans l'accompagnement du patient sous méthadone. [www.apb.be](http://www.apb.be) > Médicaments et soins pharmaceutiques > Bonnes pratiques en officine > Traitement de substitution aux opiacés.

## 2. La cocaïne



La cocaïne est un puissant psychostimulant issu de la feuille de coca (arbuste). D'une grande quantité de feuilles, on obtient la pâte de coca. Par un procédé

chimique, on extrait une poudre blanche au goût légèrement amer : le chlorhydrate de cocaïne (appelé « cocaïne » ou neige, poudre blanche, coke, ...). La cocaïne est souvent coupée à plusieurs reprises (avec du sucre, amphétamines, bicarbonate, aspirine, ...) pour augmenter le volume commercial. Le « crack » est obtenu en ajoutant à la cocaïne de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude et de l'eau. Le résultat obtenu après chauffage se présente sous forme de petits cailloux (= cocaïne fumable). Le crack est aussi appelé chez nous « free base » ou « cocaïne purifiée ».

### La cocaïne peut être :

- Sniffée : effet du produit dans les 2 à 3 minutes ;
- Injectée : effet du produit dans les 15 secondes (flash) ;
- Fumée dans une cigarette ; effet du produit dans les 5 à 10 secondes (flash).

Le crack est fumé (pipe), exceptionnellement injecté. La feuille de coca est mâchée, infusée ou fumée. La pâte de coca est fumée (à l'aide d'une pipe).

La durée d'action est la même (peu importe le mode de prise) et est de 1 à 2 heures. La perception des effets diffère selon le mode de consommation.

La prise de cocaïne peut être détectée dans le sang jusqu'à 24 heures après la prise, dans les urines jusqu'à 4 jours après la prise. Des traces sont détectables dans les cheveux et les ongles. Le cheveu est une véritable « carte mémoire » biologique, permettant de retracer l'historique de consommation d'un individu, en reflétant la présence de drogues ou d'alcool dans le sang à différents moments. Rappelons que 1 cm de cheveux correspond à un mois de pousse. Un prélèvement capillaire se fait généralement sur les 3 derniers centimètres, ce qui signifie que l'analyse pourra déceler n'importe quelle consommation au cours des trois derniers mois. Les cheveux peuvent aussi être fractionnés en 3 segments de 1 cm de long, afin de

suivre mois par mois les habitudes de consommation d'un individu.

Les effets de la cocaïne dépendent de sa pureté et de la dose consommée, de la fréquence d'usage, du mode de consommation et de l'individu lui-même. La feuille de coca renforce l'endurance et la résistance à l'altitude et diminue la faim (d'où son utilisation par les peuples des Andes). La cocaïne (pure) stimule le système nerveux central, donne une impression de lucidité accrue, augmente l'endurance et diminue la sensation de fatigue, procure un sentiment de bien-être, d'euphorie, de puissance et de confiance en soi (invulnérabilité). En cas de consommation répétée, une irritation du nez, des insomnies, de l'agressivité et de la paranoïa

peuvent apparaître. En cas de surdosage, les effets physiques (augmentation du rythme cardiaque, effet vasoconstricteur, augmentation du désir sexuel, amplification de la perception des sons, effet laxatif) s'accroissent jusqu'à devenir dangereux. Les signes d'une surdose sont : hyperactivité et surexcitation, anxiété, confusion mentale, délire ainsi que des troubles importants du rythme cardiaque (pouvant mener à la mort).

Il n'existe pas de traitement de substitution à la cocaïne, mais des traitements médicamenteux et un suivi psychologique peuvent aider l'utilisateur à s'en sortir.

### 3. Le cannabis



C'est la résine de la plante de cannabis qui contient le plus de substance active responsable des effets psychotropes : le delta 9-tétrahydrocannabinol ou THC. Le « haschisch » (hasch, shit) est fabriqué à partir de la résine produite par la plante et se présente sous forme de pâte assez dure. Sa concentration en THC varie de 5 à 30% (et même 60% aux Pays-Bas !). L'« herbe » ou « marijuana » est composée des feuilles supérieures et surtout de fleurs séchées. Sa teneur en THC varie habituellement entre 2 et 15%. Certaines cultures peuvent donner 30% de teneur en THC.

Le haschisch et l'herbe sont mélangés au tabac dans une cigarette roulée à la main (= joint, pétard, stick). Le cannabis peut être mélangé à la nourriture (space-cake, thé, ...), mais les effets (+/- 1 heure après ingestion) sont imprévisibles et peuvent survenir jusqu'à 24 heures après ingestion selon le dosage. Le cannabis peut être aussi fumé (sans tabac) dans des pipes à eau.

Le cannabis ralentit le rythme général et augmente le temps de réaction. Les effets produits et recherchés sont l'amplification de l'imagination, de l'humeur et des sensations (perception du temps et de l'espace altéré), un état de bien-être et d'euphorie, une ivresse agréable. Si la personne consommatrice est dans un état d'angoisse, le cannabis peut entraîner un effet déprimant au lieu d'euphorisant. C'est ce qu'on appelle « flipper » ou faire un « bad trip ».

La consommation excessive a des répercussions sur la vie sociale (désintérêt pour le travail, les études, ...). 31% des 15-24 ans en Belgique avoue avoir consommé au moins une fois du cannabis. Le consommateur de cannabis n'a pas de profil-type. La grande majorité

de ces utilisateurs gèrent et contrôlent leur consommation « raisonnablement », seule une minorité développe un phénomène de dépendance ou d'usage massif. Le cannabis n'occasionne pas d'overdose mortelle. Le risque lors de l'ingestion est le manque de contrôle des effets produits (assimilation plus lente que lorsque le produit est fumé).

A noter également l'utilisation médicale de cannabis à l'étranger pour des indications bien spécifiques. Exemple en France, le Sativex® (spray buccal) associe deux molécules, le tétrahydrocannabinol (THC, responsable de l'effet euphorisant) et le cannabidiol. L'indication thérapeutique, demandée par le laboratoire Almirall, est très limitée : il s'agit uniquement du traitement symptomatique de la spasticité (contractures) liée à la sclérose en plaques des patients adultes, résistante aux autres traitements.

Il est courant que des consommateurs de cannabis viennent chercher des gouttes Minhavez® en officine dans le but de réduire les rougeurs oculaires occasionnées par la consommation de cannabis.

## 4. L'ecstasy

www.alltreatment.com



Le nom chimique de l'ecstasy (XTC) est MDMA (méthylène-dioxyméthylamphétamine). Elle se présente sous forme de comprimés de différentes couleurs et formes (et dessins/logo), plus rarement sous forme de poudre ou de gélules. Il existe des centaines de sortes de pilules d'ecstasy.

L'effet de l'ecstasy se situe entre l'effet stimulant et l'effet psychédélique (qui ouvre l'esprit sur une autre perception de soi et du monde). Elle augmente la présence de sérotonine et de dopamine dans le cerveau, d'où l'effet euphorisant, stimulant et antidouleur du produit. L'action se manifeste 20 à 60 minutes après la prise. L'effet maximal se fait sentir après 1 à 2 heures pour cesser progressivement au bout de 6 à 8 heures. L'ecstasy n'occasionne pas d'« effet de manque » (pas de dépendance physique). Cependant, le consommateur aura envie de retrouver la sensation procurée. L'ecstasy dérègle le système thermique du corps (« coup de chaleur ») et risque de déshydratation) et peut occasionner d'autres troubles (contraction musculaire, sécheresse buccale, ...). Une consommation régulière et journalière répétée est dangereuse. Vu le nombre important de

sortes de comprimés, il est difficile de prévoir les effets d'une pilule précise. Ceci dépend du dosage et des principes actifs présents dans le comprimé. A noter que les pilules ont des couleurs, des logos et des noms différents pour permettre au consommateur de pouvoir racheter la même pilule (avec le même effet produit).

ATTENTION : le « GHB » (gamma hydroxybutyrate) aussi appelé (erronément) « ecstasy liquide » est un anesthésique qui n'a aucune parenté chimique avec l'ecstasy. Les effets du GHB sont euphorisants, relaxants et aphrodisiaques et il peut conduire à des pertes de mémoire selon le dosage. Le GHB est aussi appelé « drogue du viol ».

## 5. Les amphétamines et le speed



Le terme « amphétamine » regroupe un grand nombre de psycho-stimulants de synthèse (éphédrine, benzédrine, méthamphétamine, MDMA, ...). Leur structure chimique ressemble à celles des stimulants que le corps produit naturellement. Le « speed » est le nom utilisé pour les amphétamines fabriquées dans les laboratoires clandestins. Ces

substances portent différents noms (yaa baa, meth, cristal ice, ...).

Le speed se présente le plus souvent sous forme de poudre blanche, parfois rosée ou jaunâtre selon la substance avec laquelle il a été coupé (caféine, craie, lactose, ...). Le speed peut être avalé (comprimés, boulettes de papier), fumé, inhalé, sniffé ou injecté. En fonction de la quantité et de la puissance, les effets peuvent durer 4 à 24 heures.

Les effets recherchés sont : stimulation physique et mentale, sensation de bien-être et de puissance, diminution de la sensation de faim, stimulation du désir sexuel, désinhibition et socialisation. Les effets négatifs produits sont : crispation des mâchoires, tremblements, hallucinations, bouche pâteuse, troubles cardiaques et

respiratoires, augmentation de la température corporelle.

Il est utile de rappeler que la méthamphétamine peut être synthétisée à partir de la pseudoéphédrine. Des affaires judiciaires ont impliqué des pharmaciens dans des trafics. Ces pharmaciens avaient vendu des quantités importantes de pseudoéphédrine pour répondre à une demande de patients, soit sous forme « vrac » (le pot), soit sous forme de gélules.



## 6. Le LSD et les champignons psilocybes



Les drogues psychédéliques sont des extraits de plantes ou des produits fabriqués chimiquement. Sous l'influence de ces produits, le consommateur perçoit «son monde intérieur» et les objets de façon inhabituelle. Une consommation quotidienne diminue l'effet de ces substances (adaptation de l'organisme) quelle que soit la dose ingérée. Ces drogues n'occasionnent pas de lésions à l'organisme (cœur, foie, reins, ...) et il n'existe pas de doses mortelles. Néanmoins l'action sur le psychisme n'est pas sans risques.

Le LSD (de l'allemand « Lyserg Säure Diäthylamid »), aussi appelé « acide » ou « trip », est une drogue semi-synthétique dérivée de l'ergot de seigle (champignon parasite). Il est actif à très faibles doses (drogue puissante !). Etant fragile aux conditions extérieures, le LSD est vendu habituellement sous forme de « papier buvard (avec symbole/personnage imprimé » imbibé d'une goutte de produit.

Les effets produits dépendent de la dose de produit consommé et de l'état d'esprit psychique de départ de la personne. En général, les buvards contiennent une dose de 75 à 200 microgrammes (µg). L'effet « plafond » est atteint avec des doses de 400-500 µg. La durée d'action oscille entre 8 et 12 heures. L'insomnie est totale pendant cette période.

### Le « voyage » procuré par la prise de cette substance comporte 3 phases :

- la montée : 30 minutes après ingestion (durée 15 minutes) : sensation de chaleur, goût métallique, raideur dans la nuque ;
- le plateau : effets psychédéliques pendant 3 à 4 heures ;

- la descente : retour lent et progressif à un état de conscience ordinaire (4 à 5 heures).

Il arrive que l'usager encore des effets tardifs (après des semaines ou des mois après l'arrêt de prise), ce qu'on appelle « flash-back ou retour de trip ». Cela est dû à une libération du produit retenu par l'organisme (dans les cellules adipeuses).

Les champignons psilocybes ont des effets plus communicatifs, plus ludiques et occasionnent moins de risque de mauvais trip. Les principes actifs sont la psilocybine (PSB) et la psilocine (PS). La PS a une structure proche de la sérotonine. Le mode d'action des ces substances est le même que le LSD. Comme avec tous les champignons, il faut avoir une connaissance experte du champignon pour ne pas ingérer un champignon qui n'est pas un vrai «psilo».

## 7. Les poppers



Les poppers sont des préparations liquides très volatiles à base de nitrites se présentant sous forme de liquide jaunâtre dans des flacons et destinés à être inhalés. Leur utilisation, d'abord limitée au milieu homosexuel, s'est étendue à une population plus jeune dans un contexte collectif.

L'action des poppers est liée à la libération de monoxyde d'azote dans l'organisme entraînant une relaxation des muscles lisses, une vasodilatation importante, mais aussi une euphorie d'apparition rapide (15 secondes) et durant 5 à 10 minutes.

Les consommateurs de poppers sont à la recherche d'effets psychoactifs (état d'ébriété, euphorie brève, désinhibition) ainsi que d'une amélioration des performances sexuelles pouvant conduire à des pratiques sexuelles à risque. La consommation de poppers est souvent associée à de l'alcool ou à d'autres substances psychoactives. Ces poppers peuvent aussi occasionner des troubles respiratoires et cardiaques, des troubles sanguins, des troubles psychiques, un coma, une cyanose, des atteintes oculaires (baisse d'acuité visuelle). Des cas graves d'intoxication et de décès ont aussi été signalés.

**Tableau 1 : Tableau récapitulatif des drogues illicites courantes utilisées par les toxicomanes**

	Héroïne	Cocaïne	Cannabis	Ecstasy	LSD
<b>Nom scientifique/origine</b>	Diacétylmorphine synthétisée à partir de la morphine, naturellement présente dans l'opium (suc du pavot somnifère)	Issue de la feuille de coca. Chlorhydrate de cocaïne, aussi appelé «cocaïne» ou neige, poudre blanche, coke, ...)	Delta 9-tetrahydrocannabinol ou THC issu de la résine de la plante de cannabis. Appelé aussi « herbe » «haschisch » ou « marijuana »	Nom chimique de l'ecstasy (XTC) = MDM(méthylène-dioxyéthylamphétamine)	LSD = Lyserg Saïure Diéthylamid, drogue semi-synthétique dérivée de l'ergot de seigle, aussi appelé «acide» ou «trip»
<b>Prise</b>	Sniffée/fumée/injectée	Sniffée/fumée/injectée	Fumé (joint) ou ingéré (space-cake)	Se présente sous forme de comprimés à avaler de différentes couleurs et formes (et dessins/Logo)	Ingestion de « papier buvard » (avec symbole/ personnage imprimé) imbibé d'une goutte de produit
<b>Action</b>	Dépresseur du système nerveux central	Stimule le système nerveux central, donne une impression de lucidité accrue, augmente l'endurance et diminue la sensation de fatigue	Ralentit le rythme général et augmente le temps de réaction. Amplification de l'imagination, de l'humeur et des sensations	L'effet se situe entre l'effet stimulant et l'effet psychédélique. Augmente la présence de sérotonine et de dopamine dans le cerveau	Le consommateur perçoit «son monde intérieur » et les objets de façon inhabituelle
<b>Danger en cas de surdose</b>	Dépression respiratoire (arrêt cardiaque et mort)	Augmentation du rythme cardiaque, effet vasoconstricteur, augmentation du désir sexuel, amplification de la perception des sons, effet laxatif	Le cannabis n'occasionne pas d'overdose mortelle	L'ecstasy dérègle le système thermique du corps et peut occasionner d'autres troubles. Une consommation régulière et journalière répétée est dangereuse	Ces drogues n'occasionnent pas de lésions à l'organisme. Il n'existe pas de doses mortelles. Néanmoins, l'action sur le psychisme n'est pas sans risques
<b>Traitement de substitution</b>	Méthadone	Pas de traitement de substitution à la cocaïne, mais des traitements médicamenteux et un suivi psychologique peuvent aider l'usager à s'en sortir			

Tableau 2 : Mélanges de drogues et risques encourus

	Méthadone	Benzodiazépines - Rohypnol®	Amphétamines	Alcool	Cannabis	Opiacés (héroïne, méthadone, opium, ...)
<b>Héroïne</b>	Risque d'overdose, accru par désensibilisation	Souvent pratiqué pour augmenter les effets de la montée ou prolonger l'effet de l'héroïne. Risque de coma et de difficultés respiratoires	Les amphétamines agissent en sens opposé à celle de l'héroïne. L'effet stimulant des amphétamines diminue le risque d'arrêt respiratoire	A petite dose, l'alcool atténue les effets de l'héroïne. A forte dose, l'alcool accentue l'effet endormant. Risque accru de surdosage dans les deux cas	Combinaison moins dangereuse que les autres. Selon la personne, soit il diminue le stress de la « descente », soit il accentue les réactions paranoïdes	
<b>Cocaïne</b>		Ce mélange atténue les effets désagréables de chacun des deux produits, atténue la « descente ». Risque de surconsommation des 2 produits	Combinaison qui augmente les effets de stimulation du système nerveux central. Augmentation des risques de déshydratation, de surchauffe, de problèmes cardiaques, de perte de poids	Mélange courant. Risque de déshydratation, d'overdose, de problèmes cardiaques et hépatiques. Risque accru de dépendance aux deux substances	Le cannabis est pris pendant la « descente » de cocaïne pour apaiser et atténuer les effets non désirés	= speedball : augmente le risque d'overdose. L'effet stimulant de la cocaïne diminue le risque d'arrêt respiratoire, mais augmente le risque d'overdose
<b>Ecstasy (XTC)</b>				Ce mélange très courant en boîte de nuit est déconseillé car l'XTC masque l'ivresse dont les effets surviennent brutalement à l'arrêt de l'effet de l'XTC	Effet psychédélique renforcé par le cannabis	Ces substances neutralisent l'effet de l'XTC
<b>Boissons énergisantes</b>			Augmente la nervosité générale, le risque de troubles cardiaques			
<b>LSD</b>			Augmentation du risque de perdre contact avec la réalité, effet imprévisible, risque accru de « bad trip »			

## Références

Brochures réalisées par Centre Alfa, Citadelle, Infor-Drogues, Liaison Antiprohibitionniste, Modus Vivendi et Prospective Jeunesse sous la coordination de Modus Vivendi :

- Brochure informative Héroïne
- Brochure informative Cocaïne - édition 2008
- Brochure informative Cannabis - édition 2007
- Brochure informative Drogues psychédéliques

Brochures réalisées par Centre Alfa, Citadelle, Infor-Drogues, Liaison Antiprohibitionniste, Modus Vivendi, Prospective Jeunesse et Santé & Entreprise sous la coordination de Modus Vivendi d'après une brochure réalisée par les membres du sous-groupe Toxicomanie du Réseau liégeois et de la Liaison Antiprohibitionniste :

- Brochure informative Ecstasy
- Brochure informative Amphétamines & Speed - édition 2009

Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé (ANSM). Risques liés à l'utilisation des poppers - point d'information, 07/10/2014

## Besoins d'informations - adresses utiles

Des associations existent pour informer et aider les usagers de drogues et leur entourage.

### Modus Vivendi

Rue Jourdan, 151 à 1060 Bruxelles  
Tél: 02/644.22.00  
E-mail: modus@modusvivendi-be.org  
Site web : www.modusvivendi-be.org

### Infor-Drogues

Rue du Marteau 19 à 1000 Bruxelles  
Permanence téléphonique dans l'anonymat :  
Tél: 02/ 227 52 52  
(du Lu. au Ve. de 8h à 22h et Sam. de 10h à 14h)  
E-mail: courrier@infordrogues.be  
Site web : www.infordrogues.be

Brochures à télécharger sur [www.modusvivendi-be.org](http://www.modusvivendi-be.org)

